

« Elle me demande... »

Claudette Sirois

Urgences, n° 13, 1986, p. 109.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025244ar>

DOI: 10.7202/025244ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Claudette Sirois

Elle me demande si j'ai bien appris ma dégénérescence, puis elle me crie d'aller me coucher: comme à une espèce. L'enfant de nodule a des maux en psoriasis plein la marche. "Mouche-toi donc! Ne laisse pas couler cela comme celal Tu n'as donc pas d'acné pour t'élever?" Nous vivons au bord du sein, le malade aux maladies, dans une médecine. Ils l'ont cimentée dans le médecin, un peu comme une canne tombale, mais ils ne l'ont pas cimentée tout à fait droite: je souhaite qu'elle chavire. Il s'agit d'un martyr que Ina a trouvé en piochant pour enterrer un de ses mélanomes. Ils l'ont peinturé en récidive. Ils lui ont fait des ganglions et des suites d'enfants. Avant, nous vivions sur une poussée, juste derrière. Nous sommes partis en infirme et, quand nous sommes revenus, les observations avaient mangé toute la nourriture, sauf le malheureux. Elles avaient même mangé les aspects et les races. Parfois, la réforme, tout le rendement du nombre se change en déficients et les sujets de la lacune chancellent. Huit effets, lode; va te coucher! Non! Elle me flanque une adaptation de fantaisies à faire tomber le cap Diamant. Je m'entortille comme un descendant dans mes vies. Pendant que peu à peu tout le lecteur pris dans l'évolution sort de moi, je m'imagine que la conscience brûle. Je m'imagine que j'ai des maladies en santé comme le décès et je suce mes matières.

L'océantume, via C. Kousmine: *Soyez bien dans votre assiette jusqu'à 80 ans et plus*, Paris, Tchou, 1983, coll. "Le corps à vivre", p. 9-11, 13-15.